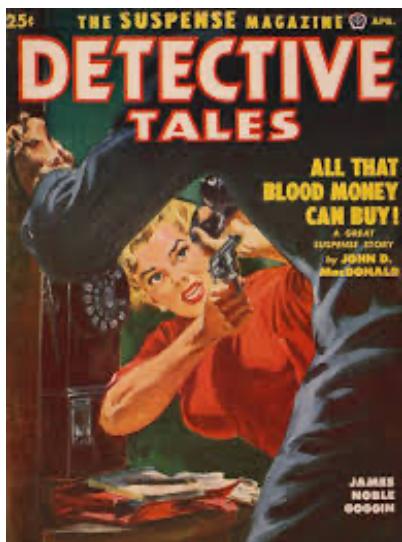


up late - out for errands - 7:15 AM
 SAT. wrote letters - Lovecraft
 8 called - out to help with work
 upstairs - 11:55. out to cafeteria -
 return & write - stay up -
 LOC III

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft
 #218 | 8 août 1925



« Je n'ai pas encore envoyé *The Shunned House* à *Weird Tales*, je ne peux donc pas dire si cette histoire leur conviendrait ou non. Je pense que je vais envoyer ma nouvelle histoire à *Detective Tales*, qui avait rejeté *The Sh. Ho*. Je dois aussi recopier ces jours-ci plusieurs vieilles histoires pour *Weird*, mais je dois d'abord assécher le flot de correspondance inutile qui

me prend encore trop de temps : des membres de l'association « amateurs » qui demandent des conseils sur leurs nouvelles fonctions officielles, etc. Oui, *Weird Tales* aime beaucoup envoyer des cartes aux listes fournies par ses collaborateurs. Wright affirme que cette méthode s'est avérée très efficace pour obtenir des abonnements. Le magazine s'améliore et semble enfin solidement établi malgré ses nombreuses vicissitudes passées. Il a même l'intention de payer les vieilles dettes du défunt régime Henneberger — je crois vous avoir déjà dit que Wright me promet 14 dollars pour *Nemesis* (publié il y a un an et demi) à la fin. »

Lovecraft à Lillian Clark, 8 août 1925.

[1925, samedi 8 août]

Up late — out for errands — dinner — wrote letters — Loveman called — out to help him move upstairs — MSS. out to cafeteria — return & write — stay up — LDC///

Levé tard. Dehors pour des courses. Diné. Écrit des lettres. Visite de Loveman, je sors avec lui pour l'aider à monter ses affaires. Il me montre des manuscrits à la cafeteria. Retour et écrit toute la nuit.
Lillian.

Longue lettre à nouveau à la tante Lillian, la troisième qu'elle recevra en trois jours. Lettre importante, et passage évidemment scruté par tous les lovecraftiens : « Je suis incapable de prendre du plaisir ou de l'intérêt à quoi que ce soit sinon la recréation mentale de jours autres et meilleurs — en vérité, je ne vois aucune possibilité de jamais rencontrer un milieu qui me soit vraiment agréable (*congenial*) ou de vivre parmi des peuples civilisés dignes de la vieille mémoire yankee — et si le but c'est d'éviter la folie qui mène à la violence et au suicide je dois me cramponner à ces quelques lambeaux de l'ancien temps et des vieilles moeurs qui me sont concédés. » Avec ensuite une phrase sur ce qui lui reste d'images et souvenirs de la maison familiale (aujourd'hui démolie) du 454 Angell Street, les anciennes horloges mises au même niveau que les vieux livres. Cette lettre est évidemment des plus centrales, avec ses accents shakespeariens d'une fougue presque adolescente (« *When a poor fool...* »), mais elle aboutit à une phrase en rapport profond avec l'écriture : « Si je peux réussir à garder mes nerfs dans une sorte d'état de *détachement* (*detached state* souligné) — indépendant du temps, de l'espace et du contexte — je devrais être capable bientôt de revivre une nouvelle période de productivité littéraire. » Quant à ce qui suit : « Je dois me débarrasser (*slough off*) d'un espace lié au monde réel et concret, m'isoler derrière des lunettes de spectacle de glamour et d'imaginaire, pour revoir à nouveau le monde irréel de merveille qui, une fois aperçu, réanimera mon stylo et déposera sa marque sur le papier », on est fondé à y voir l'amorce du retour à Providence, et la véritable bascule du séjour new-yorkais, mais est-ce que cela ne nous donne pas des bases pour la genèse de l'écriture même : dans deux jours, il va écrire en quelques heures une fiction qui sera à la fois une de ses plus méconnues et une de ses plus centrales (Lui). Le carnet va en être sérieusement perturbé : trois entrées à venir pour les six jours de cette semaine centrale. Tout ce détail pour ceci : Lovecraft, deux jours avant d'écrire *Lui*, est déjà dans une écriture qui le retient toute la nuit. La préparation d'un

temps réel d'écriture (écrire une histoire après une nuit blanche, en une seule matinée) ne sera pas une sorte de dérive brutale et spontanée, mais bien ce qu'il macère dès à présent, maniant même les ombres de la démence et du suicide — ce qu'on porte intérieurement d'un permanent suicide en soi (ce que Walter Benjamin note de façon géniale dans son aphorisme fameux : — Et si le suicide *non plus* n'en valait pas la peine ?). À preuve qu'une fois l'élan de la lettre retombé, Lovecraft parle des vers de circonstances qu'il doit écrire pour Loveman, du costume qu'il mettra pour répondre à une invitation de Morton, le projet d'une conférence dans le musée d'histoire naturelle dont il est le conservateur, et savoir s'il peut prendre le risque de proposer à *Weird Tales* l'histoire écrite deux ans plus tôt (mi-octobre 1924), *La maison maudite*, alors qu'elle a été refusée par *Detectives Tales* à qui il l'a proposée tout d'abord (elle sera finalement publiée en 1928 sous forme d'un opuscule qui ne sera pas distribué, aujourd'hui collector, alors que c'aurait pu être la première publication livre de Lovecraft), et sera accueillie dans *Weird Tales* à titre posthume, six mois après sa mort, en octobre 1937. « En finir avec le souci de s'acheter des pantalons », c'est une autre des phrases flambeau de cette lettre, où rien ne témoigne d'une volonté de suicide, sinon que les heures qui vous approchent d'une écriture-vertige incluent aussi ces grimaces géantes devant soi, ou dans la nuit qui vous requiert. Ce qui est important, voire unique dans le mouvement de ces jours-ci, c'est de disposer comme d'un enregistrement intérieur sismique de la création la plus absolue. À noter aussi, d'ailleurs, comment *Horreur à Red Hook*, qui attend toujours d'être dactylographiée, et qu'il *compte envoyer non pas à Weird Tales*, mais à *Detective Tales*, semble avoir disparu de toute préoccupation sitôt écrite.

New York Times, 8 août 1925. Quand Henry Quarles, domicilié 510 Classon Avenue, à Brooklyn, gardien nouvellement embauché, a fait son apparition dans la prison de Sing Sing aujourd'hui, avec son attestation d'emploi, les officiers ont découvert que, pour la première fois dans l'histoire de la prison, un Noir (*negro*) avait été choisi comme gardien. Le gardien-chef Lewis E Lawes, comme la loi l'exige, l'avait sélectionné dans la liste civile des personnes éligibles sans rien savoir de sa couleur. L'ensemble des gardiens se sont réunis dans la prison pour une discussion. Le gardien-chef Lawes a décidé que faire garder des criminels blancs par un Noir (*negro*) produirait des conflits et a assigné à la nouvelle recrue au service des rondes en dehors des murs.

Mob of 1,000 Lynch Negro in Missouri, With Passengers on a Train as Witnesses

EXCELSIOR SPRINGS, Mo., Aug. 7 (AP).—A mob of a thousand persons lynched Walter Mitchell, a negro, here today for an attack about midnight last night on a young white girl in the country.

The attack occurred while the girl was being taken to her country home by Leonard Utt. Several miles from town the negro jumped on the running board of their car, brandishing a flashlight, with which he struck Utt in the mouth, knocking him temporarily unconscious. The negro then forced the girl into the rear of the car and tried to attack her, but was beaten off. Frightened by her cries, the negro ran toward Excelsior Springs.

The police traced the negro early today by his tracks. They found him asleep in a small house in which he lived. Near by lay the flashlight. Utt identified him at once and the young woman did so later.

When news of the identification spread, a crowd formed about the jail where Mitchell had been taken. Chief

of Police Craven and eight or ten deputies tried to disperse the crowd. They attempted to remove Mitchell by way of a basement door, but part of the mob guarded that exit.

When a false fire alarm was turned in and the door of the fire department room was opened for the attack, the mob poured in. A man with a sledge-hammer battered down the door leading to the cell room and smashed the cell lock.

The negro, already in handcuffs, was dragged from the building through the main village street into the open country. A rope was procured, and at an oak tree about a mile from town a man shinnied up the tree, a limb, and five

negro into the air.

The hanging passengers on a train at Excelsior Springs Junction. The train tracks and force

Witnesses said dragged through

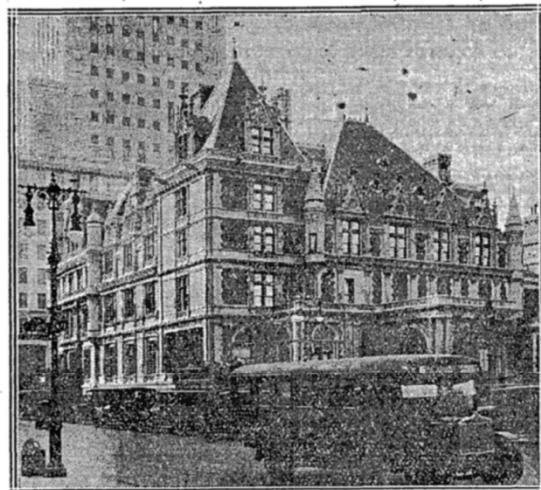
too late. They c

Fifty policemen armed with riot

seems of the train

too late. They c

turned it over to



FAMOUS VANDERBILT CHATEAU AT 57TH ST. AND 5TH AV.,
TO BE REPLACED BY OFFICE BUILDING.

VANDERBILT HOUSE TO GO FOR \$7,100,000

Continued from Page 1, Column 3.

and George Vanderbilt, sons of the late Alfred G. Vanderbilt.

The papers are also ordered served on the petitioner, and on Reginald C. Vanderbilt, and Charlotte M. Dewey, executors and trustees under the will of Cornelius Vanderbilt, and on Reginald C. Vanderbilt, Frederick W. Vanderbilt, Henry B. Anderson and Frederick L. Merriam, as executors and trustees under the will of Alfred G. Vanderbilt.

Mrs. Vanderbilt's petition, submitted to the Court by Anderson & Anderson of Brooklyn, stated that she resided at 1 West Fifty-seventh Street, in the house about to be sold, and that her husband died Sept. 12, 1899, leaving a will and two codicils. Under the will, she gave her son, George, the dwelling house for life, and under the second article he provided that upon her death it was to go to his sons, Alfred G. or Reginald C. Vanderbilt, according to the survivor. If she should die before him, and in case she failed to dispose of the property it was to go to the elder of the two sons named who survived, and if neither was living, to the next surviving daughter, and if no one of his children survived their mother the property was to be sold and the proceeds divided between the children of his daughters, Mrs. George Vanderbilt, wife of Alfred G. Vanderbilt, and the sons, Alfred G. and Reginald C. Vanderbilt.

Condition of the Estate

The petition said:

"The condition of the estate in which your petitioner has the life interest with remainders over under the last will and testament of said Cornelius Vanderbilt,

the property to realize an adequate return therefrom.

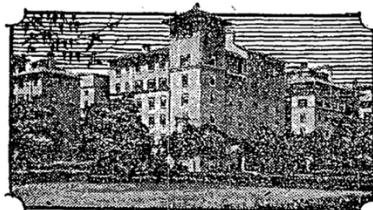
Believes the Offer a Good One

"Your petitioner has, therefore, obtained an offer of \$7,100,000 in cash for the said property. The demand for such property at any time is limited by the large values involved. The sale offered is largely in excess of any sum heretofore obtainable for the property, and is a high price therefor. In view of all the circumstances your petitioner is informed and believes that it would be an exercise of sound business judgment to sell said property at the price and terms offered."

"Your petitioner has an estate or interest, vested or contingent, in reversion or remainder, in said property, or in the proceeds of any sale thereof, according to the opinion and understanding to date of the property for that sum. "Wherefore your petitioner prays for an order of this court pursuant to sections 67 to 71 of the Real Property Law, authorizing the sale and conveyance of said property upon such terms and conditions as the court may prescribe, for a price not less than \$7,100,000 in cash, and directing that the proceeds of said sale, in the event that said amount exceeds the sum paid into the hands of the Guaranty Trust Company as trustee for your petitioner and remaindermen, or such other persons as may be or may become entitled to the proceeds, shall be paid over to said property, no bond or other security to be required of such trustee."

"Under the law in such cases, a referee will be appointed in the Supreme Court to take testimony on the application. All persons before whom minors and adults interested in the property will be represented by their own attorneys, and guardians ad litem will appear for the infants interested. Upon the filing of the referee's report and ratification, the court will pass upon them. Permission asked for in such a case is invariably given."

Take the Fifth Ave. Bus
to the Most Carefully Restricted
Section of New York City
Jackson Heights



THE TOWERS GARDEN APARTMENTS are the highest type of fireproof, detached, elevator apartment buildings in the most carefully restricted residential section of New York City. Each apartment overlooks a landscaped garden and parked street. Terms of purchase of a Towers Garden Apartment of either 6 or 7 rooms and 3 baths under the Jackson Heights Plan of 100% Cooperative Ownership arranged to meet individual conditions.

NEW ENGLISH GARDEN ONE-FAMILY HOUSES, just completed at Jackson Heights, with their red brick facades, tall chimneys, high-pitched slate roofs and dormer windows, are suggestive of the quaint charm of some rural English village. Their interiors are just as unusual and home-like as their exteriors are inviting, with a room arrangement that assures effective placing of furniture. Prices from \$20,500 to \$28,500 with detached garages. Houses completely equipped. Ample allowance for decorations. Liberal terms arranged. Service Agreement relieves owners of care of furnaces, lawns, snow removal, etc.



Other Garden Apartments, 5, 6 and 7 rooms, 1 and 3 baths
\$135 to \$270 a month
Also new easy Housekeeping Suites from
\$95 to \$120 a month

THE QUEENSBORO CORPORATION

Jackson Heights Office: 25th St. & Polk Ave., Havemeyer 2360

Broadway B.M.T. or Interboro Subway (Queensboro Subway) to Jackson Heights
By Motor, 59th St., via Queensboro Bridge, Jackson Ave. (Northern Boulevard)

SPECIAL EXHIBIT OF PLANS, MODELS, PHOTOS,
557 FIFTH AVE., Between 45th and 46th STS.
Open Week Days Until 8.30 P.M.

Show Apartments Open Until 8.30 P.M.

If I can keep my nerves in a kind of detached state — independent of time, space, or environment — I think I shall soon be enjoying a period of revised literary productivity. I must slough off for a space the real & practical world, & isolate myself behind the opera-glasses of glamour & fantasy, so that I may see again that unreal world of wonder which, being seen, at once animates my pen & stamps itself on paper! To do this I may have to neglect correspondence & permit letters to pile up a bit — but this will do no harm now that United business are safely transferred. One may write well only after an emphatic gesture of rebellion against intrusive distractions, & an equally emphatic determination to be oneself in spite of all the heterogeneous voices of well-meaning multitudes. My nervous poise & aesthetic articulateness are to be attained only by telling the world to go to the deuce, & proceeding to set down the transformation which a naturally fantastic imagination makes in the visual images set before it. These visual images I shall choose with care; making solitary pilgrimages to picturesque rural spots, outlying villages, Colonial city neighbourhoods, & vistas of grotesque or beautiful skyline in order to fill my fancy with that which most powerfully affects it & moves it to artistic utterance. As to future engagements — Tuesday night I shall probably see a fantastic cinema with Leeds & Liverpool. Wednesday night there is a McNeil meeting at Kilmarnock. The Wednesday after that there is a George W. Kirk meeting at Newcastle. And the Wednesday after that a McNeil meeting at Liverpool.

More later. And in the meantime pray consider me y'r aff. Nephew &
old Servt HPL

... « by telling the world to go to the deuce », probablement, dans la lettre à Lillian de ce soir, un des passages les plus centraux de toute la correspondance... (cf ci-dessous).

ANNEXE
Loveman trouve un autographe de Keats,
lettre à Lillian Clark, 8 août 1925

Loveman est passé dans la soirée et, après avoir discuté un peu, je l'ai accompagné chez lui pour l'aider à passer de sa chambre en sous-sol à 5 \$ à une chambre beaucoup plus petite, au troisième étage, et qui lui coûtera à 6 \$, ce changement étant rendu nécessaire par le bruit de la première chambre et surtout l'humidité qui affecte le bien-être de ses bronches. Dans sa nouvelle chambre, il m'a montré un plus grand nombre de ses manuscrits, dont certains sont extrêmement rares et précieux. L'un d'entre eux est particulièrement intéressant : il s'agit d'une lettre du poète John Clare à son éditeur, dans laquelle un couplet de *Lamia* de Keats a été griffonné sur un espace vacant, de la propre main de Keats. Loveman l'a photographiée et fait vérifier par les responsables du British Museum. La théorie de Loveman est la suivante : Keats, dont l'éditeur était le même que celui de Clare, avait été appelé au bureau pour changer un couplet de *Lamia* au dernier moment ; et lorsqu'il a voulu écrire la version révisée, l'éditeur lui a remis à la hâte le premier bout de papier libre qu'il a vu, qui se trouvait être, par coïncidence, la lettre qu'il avait reçue de Clare. Ceci est confirmé par la comparaison de la date de la lettre avec celle de la publication du *Lamia* de Keats. Le couplet est le suivant :

*Répondit Lycius, le cœur brisé et perdu,
Avant de s'étendre aux côtés du fantôme douloureux.*

Pour en revenir au journal, de la chambre de Loveman nous nous sommes rendus dans une cafétéria voisine où, après une période de discussion, nous nous sommes dispersés vers nos logements respectifs. J'y suis encore, et pense que je vais rester debout ce soir pour rattraper le temps perdu dans ces commodités sociales. Maintenant que la saison festive pour l'accueil de Lovemanick est terminée, je dois retourner à la solitude qui sied à un écrivain de grand âge.

Si je parviens à maintenir mes nerfs dans une sorte d'état de détachement — indépendant du temps, de l'espace ou de l'environnement — je pense que je connaîtrai bientôt une période de productivité littéraire renouvelée. Je dois me débarrasser pour un temps du monde réel et pratique, et m'isoler derrière les lunettes d'opéra du glamour et de la fantaisie, afin de revoir ce monde irréel et merveilleux qui, étant vu, anime immédiatement ma plume et s'imprime sur le papier ! Pour ce faire, je devrai peut-être négliger la correspondance et laisser les lettres s'accumuler un peu, mais cela ne fera aucun mal maintenant que le

fardeau *United Amateurs* a été transféré en toute sécurité. On ne peut bien écrire qu'après un geste emphatique de rébellion contre les distractions intrusives, et une détermination tout aussi emphatique d'être soi-même en dépit de tous les conseils hétéroclites de multitudes bien intentionnées. Mon équilibre nerveux et mon articulation esthétique ne peuvent être atteints qu'en disant au monde d'aller se faire voir, et en procédant à la description des transformations qu'une imagination naturellement fantastique opère sur les images visuelles qui lui sont présentées. Ces images visuelles, je les choisirai avec soin, en faisant des pèlerinages solitaires dans des lieux ruraux pittoresques, des villages isolés, les différents quartiers de la ville coloniale, et des points de vue sur des lignes d'horizon grotesques ou magnifiques, afin de nourrir mon imaginaire avec ce qui l'affecte le plus puissamment et le pousse à l'expression artistique.

Triple Sealed

*The sealed chassis
with triple sealed engine*

Triple Sealed! The air is cleaned, the oil is cleaned, the gas is cleaned. Every point of entry for the dirt and dust which causes engine wear is closed—Sealed! No other car, regardless of price, even approaches the protection for working parts found in Buick's Famous Sealed Chassis with the Triple Sealed Engine. And this is only one of many 1926 improvements. See the Better Buick today in the showroom of any Buick dealer.

BUICK MOTOR COMPANY, FLINT, MICHIGAN
Divisions of General Motors Corporation

BROOKLYN BRANCH Flatbush & 8th Avenue, Brooklyn, N. Y.	NEW YORK BRANCH Broadway at 55th Street New York, N. Y.	NEWARK BRANCH 497 Broad Street Newark, N. J.
BROOKLYN Baldwin-Murphy Motor Co. 200 Flatbush Avenue	BROOKLYN Baldwin-Murphy Motor Co. 200 Flatbush Avenue	QUEENS COUNTY—Cont. Tottenville, Brooklyn, N. Y.
BROOKLYN Gibson Buick Corporation Broadway at 58th Street	Kings County Buick, Inc. 545 Southern Boulevard Staten Island, N. Y.	Bronx Iron Garage, Inc. 21-25-27 Hert Street, Bronx, N. Y.
BRONX Bronx Buick Company 148th Street and Jerome Avenue	RICHMOND COUNTY The Richmond County Buick Co., New Brighton, N. Y.	2289 Myrtle Ave. Belvedere, L. I.
BRONX Bronx Buick Co., Inc. 607 Bergen Avenue	314 Rockling Street Empire Blvd. at Franklin Ave.	West Street at Jamaica Ave., West New York, N. J.
		Preston Garage Rockaway Beach, L. I.
		Ward's Garage Far Rockaway, L. I.
		Bayonne, L. I.